La mortalité des sans-abri en hausse de 120% en Provence

PAUVRETÉ Selon le bilan provisoire du collectif des Morts de la rue, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur a connu, en 2025, une forte hausse des décès parmi les sans-abri. L'augmentation est aussi observée à l'échelle nationale.

La rue tue. Au moins 112 personnes y sont décédées en région Paca en 2025, selon le décompte provisoire du collectif des Morts de la rue, présenté en marge d'un hommage parisien pour les 929 personnes sans domicile fixe mortes en France l'an dernier. Le chiffre régional, qui pourrait être revu à la hausse, est en augmentation de 120% par rapport à 2024, où 51 personnes avaient trouvé la mort dans la rue, dans la région, selon le bilan du collectif créé en 2003. La forte hausse en Paca s'explique, selon Bérangère Grisoni, présidente du collectif. "*Il y a le fait que la vie est de plus en plus compliquée, qu'il y a une augmentation de la pauvreté, mais cela peut aussi découler du fait qu'on arrive mieux à identifier les professionnels, via les associations, qui peuvent nous signaler les décès des personnes sans-abri.*"

"Cela va d'un bébé de 10 mois à un homme de 78 ans"

Le profil de ces morts de la rue est variable. Il y a toujours des hommes d'une quarantaine d'années, "*mais on remarque une évolution du nombre de femmes isolées, de mineurs, de personnes âgées*, poursuit celle qui préside aussi l'association Marseillais Solidaires des Morts Anonymes. *Cela va d'un bébé de 10 mois à un homme de 78 ans. C'est une inquiétude de voir ces différents profils, l'évolution de la pauvreté touche plusieurs franges de la population.*" 41% des décès se sont produits à Marseille, et 11,6% en Vaucluse, où Avignon est la ville la plus représentée, bien que des morts aient été recensées au Pontet, Carpentras, Orange et l'Isle-sur-la-Sorgue. Les causes ne sont pas toujours déterminées. "*Mais lorsqu'on a l'information, ce sont les morts violentes qui arrivent en premier*, constate Adèle Lenormand, coordinatrice de l'enquête épidémiologique. *C'est une personne qui va se faire renverser par une voiture, quelqu'un qui va se noyer. On remarque aussi des décès liés à des pathologies graves, à des âges assez jeunes, comme des cancers ou des maladies. L'an dernier, une personne est décédée de la tuberculose à Marseille.*" La consommation de "*produits*" peut jouer un rôle dans ces décès, même si "*toutes les personnes n'étaient pas consommatrices*, souligne la coordinatrice. *L'alcool a un vrai impact, d'autant plus que c'est un produit légal, accessible et pas très cher.*"

Un sans-abri devant la gare maritime de la Joliette, à Marseille. / PHOTO NICOLAS VALLAURI

"Le nombre d'expulsions nous alarme"

La situation pourrait s'améliorer avec "*des mesures d'urgence*", estime Bérangère Grisoni. "*Il y aura toujours un besoin de logements sociaux, parce que le sans-abrisme abîme de façon durable. Il y aura aussi besoin d'un accompagnement médico-social au long cours*", ajoute-t-elle. "*Ce qui nous alarme, c'est le nombre d'expulsions locatives, parce que ça a un réel impact sur la santé et la mortalité des personnes*", ajoute Adèle Lenormand. Selon le rapport sur l'état du mal-logement publié par la Fondation pour le logement en 2025, "*350 000 personnes sont sans domicile*" en France. Le recensement des sans-abri reste un travail difficile mais, en fin d'année, une enquête de l'Insee doit aboutir sur de nouveaux chiffres, avec l'espoir "*d'éclairer les politiques publiques*". À Marseille, un rapport de l'Observatoire des pauvretés publié en 2025 pointe des chiffres variables suivant la méthodologie employée, allant de quelques centaines à plusieurs milliers de sans-abri.

Quentin CHOQUER
qchoquer@laprovence.com

À MARSEILLE

Ils organisent les funérailles de "morts de la rue" anonymes

L'association Marseillais Solidaires des Morts Anonymes rend un dernier hommage à des personnes "non réclamées" après leur décès. Certaines sont des sans domicile fixe, ces "morts de la rue" dont le nombre est en augmentation en Provence. Jeudi, l'un d'eux a été inhumé à Marseille.

Il s'appelait Philippe, avait 69 ans, a travaillé pendant 20 ans dans la métallurgie, dans le Nord. C'est à peu près tout ce qu'on sait de lui, jeudi 4 juin, à la chambre mortuaire de l'hôpital de la Timone, à Marseille. Il est 8 h et dans l'intimité d'une petite salle, 6 bénévoles de l'association Marseillais Solidaires des Morts Anonymes s'approchent du cercueil. Le collectif, né en 2009, organise "*des funérailles dignes et laïques pour les personnes seules*", recherche leur entourage, "*accompagne les proches endeuillés parfois de longues années après le décès*".

En 2025, il a accompagné "*62 personnes défuntes*", dont certaines étaient sans domicile fixe. Des "*morts de la rue*" parfois, mais aussi des corps "*non réclamés*" qui lui sont signalés par l'AP-HM, avec qui il a noué une convention. Philippe, décédé le 13 mai, a été catégorisé "*SDF*" par un officier de police judiciaire, après son décès à la Timone.

Transmettre "un petit rien" aux proches

Le couvercle n'est pas encore scellé sur le défunt, à l'ouverture de la chambre mortuaire. "*Il avait une plaie à la tête*, prévient une agente. *On l'a arrangé du mieux qu'on a pu.*" Bérangère Grisoni, présidente de l'association, a le courage d'aller voir le visage abîmé. "*J'ai pu vérifier que c'est bien lui, par rapport à la seule photo de lui en ligne. On va pouvoir le confirmer à l'association Chœurs de fondeurs* (pour laquelle il aurait œuvré, NDLR)." Avec l'espoir, peut-être un jour, de retrouver des proches, "*leur dire qu'on était là pour ses funérailles, leur transmettre un petit rien qui leur permette de commencer leur processus de deuil*".

Alors à la lumière d'une bougie, Bérangère Grisoni lit quelques mots d'une autre bénévole. "*Philippe, quels chemins t'ont amené sous le soleil de Marseille ? As-tu laissé derrière toi les gris sentiers du Nord, pour que la lumière illumine de son espoir tes nouveaux jours au pied de la Bonne Mère ? Nous ignorons tout de ta vie, tes choix, tes amours, tes peines. La rue a souvent été ton toit et la voûte céleste, le plus beau des plafonds étoilés, mais aussi le vent, la pluie, les questions sans réponse et les lendemains incertains. Un matin, le soleil ne s'est pas levé mais la main tendue a fini par arriver. C'est notre présence, nos mots, nos pensées.*"

Les bénévoles de l'association, à la chambre mortuaire de l'hôpital de la Timone, autour du cercueil d'un sans domicile fixe décédé. / PHOTO Q.C.

Silence, recueillement. Puis les pompes funèbres chargent le cercueil dans un corbillard gris, font route jusqu'au cimetière des Vaudrans (12e). "*Il aura les oiseaux, les arbres, le soleil. C'est un bel endroit pour se reposer.*" Sur les coups de 9 h, un autre texte est lu avant que le fossoyeur ne ferme, pour toujours, cette case des terres communes.

Un documentaire à venir

Marie, une nouvelle bénévole, a déposé des œillets de poète cueillis la veille. "*J'avais envie d'accorder mon temps à cette cause*, confie la trentenaire marseillaise. *Cette personne a été identifiée comme seule, mais si quelqu'un annonce qu'il la connaissait, c'est important qu'il puisse voir que quelque chose, un petit rituel a été fait pour elle. Qu'il sache qu'elle n'est pas partie dans l'indifférence. Honorer les morts, c'est aussi honorer les vivants.*"

Comme Philippe, 62 défunts ont été accompagnés par les cérémonies de l'association en 2025, un chiffre en hausse de 122 % par rapport à 2024. "*Depuis janvier, on en est déjà à une trentaine*", s'inquiète le collectif. Son travail fera, l'année prochaine, l'objet d'un documentaire.

Q.C.